lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LOUIFI SORT SON PREMIER ALBUM

Aux sources de la chanson kabyle authentique

Au contraire de tous ces chanteurs qui viennent surfer sur la mode du moment (aussitôt édités, aussitôt emportés par la vague suivante), Louifi a préféré prendre racine et mûrir tout doucement. L'art, pour lui, est cette terre féconde mais qui ne peut rien donner si elle n'est pas travaillée avec amour et patience.

Louifi vient tout juste de sortir son premier album chez Belda Diffusion, après avoir longtemps évolué dans le monde de la chanson. Cet opus, il l'a intitulé *Atin hamlegh* (Celle que j'aime) et il compte bien en faire celui qui va le révéler au public. Six titres figurent dans cet album (dont un instrumental) écrits et composés par l'interprète lui-même, avec une thématique et des styles variés. Les thèmes sont puisés du vécu personnel et de la vie quotidienne de celui qui est en phase avec sa société, car Louifi se veut d'abord le témoin de son époque. Le titre phare, par exemple, traite de la déception sentimentale. «C'est l'histoire vraie d'un homme aujourd'hui âgé de 60 ans et resté célibataire endurci. Sa bien-aimée s'est mariée, elle vit très loin de lui, en Australie plus précisément, mais il l'aime toujours et attend un miracle. Son espoir fou : qu'elle divorce et qu'elle revienne ! *Atin hamlegh* est la complainte de cet amoureux transi», nous dit Louifi avec un petit sourire. La chanson *Ahlil ayahlil* évoque le quotidien des jeunes Algériens, fait de rêves brisés, de souffrances, de tentation de la harga... *Ahoudou ahounou* se veut, elle, un hommage à la femme kabyle gardienne des valeurs, de la mémoire et des traditions. Quant au tire *Skhilek emliyi azahriw*, Louifi confie l'avoir écrit et composé à la mémoire de sa défunte sœur, morte tragiquement à la fleur de l'âge. Un choc qui l'a profondément marqué. Il n'a pas oublié, bien sûr, *Izmawen njerjer* (Les lions du Djurdjura), une chanson dédiée à la JSK et qu'il tient à encourager. Pour finir, il enchaîne avec un bel instrumental de musique moderne rythmée. Le tout est interprété d'une belle voix mélodieuse, une voix qui porte.

On sent que le chanteur maîtrise le tempo, le rythme épousant parfaitement le sujet traité. Chez Louifi, les styles de musique sont d'ailleurs variés et il saute allègrement du chaâbi (avec des instruments modernes) aux chansons rythmées ou folkloriques (utilisation de la zorna). D'où la richesse acoustique de cet album. Il nous explique sa conception de la musique et de la chanson : «Ce que j'aime, ce sont les mélodies douces, les musiques pleines d'harmonie, une bonne interprétation à même de donner âme et émotion au produit. Pour les textes, je fais en sorte d'utiliser des mots simples et qui ont du sens pour mieux transmettre le message.» Les maîtres de la chanson kabyle, ceux qui sont ses modèles ? «Il y a, bien sûr, Slimane Azem qui est mon idole, Idir

pour la chanson moderne, et Matoub Lounès pour la richesse de ses textes engagés.» Louifi insiste pour nous dire qu'il ne veut surtout pas faire du n'importe quoi, seul un travail de qualité et dans le long terme l'intéresse.

En attendant de préparer sérieusement un prochain album, il se contente déjà de faire la promo de ce premier CD, notamment avec des passages à la radio (El Bahdja est la première). Il aimerait aussi écrire et composer pour d'autres chanteurs, que ce soit dans le chaâbi, le hawzi ou l'algérois moderne, en plus du kabyle.

L'été, saison des fêtes, sera l'occasion de se produire dans des galas et autres soirées, espère-t-il. De la sorte, il se fera mieux connaître auprès du public. M'hamed Louifi est né le 20 septembre 1970 à Alger où il réside toujours. Ses études universitaires en commerce international n'ont pu le détourner de la musique et de la chanson, lui qui a enfin décidé de se mettre dans le bain, et d'investir la scène artistique après tant d'années vécues dans l'ombre. Il raconte : «J'aime la musique depuis mon enfance et la poésie kabyle m'a beaucoup influencé. A mes débuts, en 1990, j'étais parolier. J'avais même des projets avec le regretté Kamel Messaoudi, pour qui je devais écrie des textes en arabe. Il était un grand ami et m'encourageait à tracer ma propre voie. Par la suite, j'ai beaucoup fréquenté le milieu artistique, dont des professeurs de musique, des chanteurs, les studios d'enregistrement. Cela m'a permis d'apprendre à composer des chansons.

Je suis donc devenu auteur-compositeur depuis ces dernières années, dans différents styles, avec des textes en arabe ou kabyle.» Résultat, Louifi a décidé de faire carrière dans la chanson, à son tour, encouragé en cela par ses amis artistes et des proches. Au bout du compte, ce tout premier CD qui a nécessité plusieurs mois de travail et qui mérite d'être écouté. Une voix douce, de belles mélodies, des arrangements réussis (signés Akli Kan) et des textes à savourer en solo ou en famille font de Louifi une agréable découverte pour tous les férus de chanson kabyle authentique.

Hocine T.

Poète et journaliste Hamid Skif n'est plus

Le poète, journaliste et romancier Hamid Skif, de son vrai nom Mohamed Benmebkhout, est décédé samedi à l'étranger, à l'âge de 60 ans des suites d'une longue maladie.

Né en 1951 à Oran, le défunt s'est lancé, dès son plus jeune âge, dans des activités culturelles diverses mais avec un penchant avéré pour la poésie

et le théâtre, avant d'embrasser une carrière de journaliste à l'agence Algérie presse service (APS) où il passera une quinzaine d'années, de 1975 à 1990.

A l'agence nationale de presse, il se distinguera très vite par des écrits de grande qualité, qu'ils soient d'ordre culturel ou politique, avant de prendre la direction des bureaux régionaux de l'APS à Oran puis à Tipasa.

Peu avant d'opter pour l'agence, il avait participé à la rédaction de l'hebdomadaire *Révolution africaine* et travaillé au quotidien *La République*, qui paraissait à Oran en langue française jusqu'en 1975.

Ses camarades de travail garderont de lui l'image d'un homme dont la compétence, la disponibilité et le tempérament altruiste n'avaient d'égal que son amour pour les arts et l'étendue de sa culture générale.

C'est que dès 1971, alors qu'il n'avait que 20 ans, Hamid Skif faisait déjà partie des poètes réunis cette année-là par Jean Sénac pour son anthologie de la jeune poésie algérienne de graphie française, aux côtés de Youcef Sebti et Abdelhamid Laghouati, et anima en 1972 les soirées poétiques du Mouggar.

Il publiera par la suite des romans et des recueils de poèmes, tout en animant des lectures et des conférences sur la culture algérienne et universelle dans plusieurs pays d'Europe, notamment depuis qu'il s'est exilé en Allemagne en 1997.

Sa dernière apparition publique en Algérie était en juillet 2009, à l'occasion du 2e festival culturel panafricain, où il avait pris part à *La Résidence d'écriture* (rédaction d'un ouvrage collectif) avec d'autres écrivains algériens et africains de renom.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Arts, artistes, Azeffoun

Saïd Hilmi se pose cette question : «Pourquoi tant d'artistes dans cette région ?» La région dont il s'agit là est celle d'Azeffoun. Tout comme son frère Mohamed, le plus jeune des deux Hilmi est lui aussi natif d'Azeffoun. Mohamed Iguerbouchen, El-Hadj M'hamed El-Anka, H'nifa, Rouiched, Tahar Djaout et M'hamed Issiakhem sont tous originaires de cette région de la wilaya de Tizi-Ouzou (la liste est encore longue).

Saïd Hilmi a un projet qui lui tient à cœur : organiser des «journées d'Azeffoun» dans le but de réunir et de faire rencontrer tous (ou le maximum) «des artistes et créateurs natifs d'Azeffoun».

Il a déjà fait des démarches dans ce sens. Il estime que l'actuelle édition du Festival du film amazigh qui se déroule à Azeffoun du 19 au 22 mars 2011 aurait pu être une occasion d'organiser cette rencontre des artistes de la région. «Pourquoi tant d'artistes dans cette région ?» Saïd Hilmi a raison de parler des trois «A» : art, artistes, Azeffoun.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

JOURNÉES DU THÉÂTRE PROFESSIONNEL À EL-TARF

La wilaya sort enfin de sa léthargie culturelle

Une fois n'est pas coutume, le théâtre est à l'honneur dans la wilaya d'El-Tarf à la faveur de l'organisation de la première édition des journées du théâtre professionnel sous le thème «Le théâtre : création et identité». Cette manifestation de haute facture a débuté jeudi par la présentation de la pièce *Layilet Elyali* (la nuit des nuits) du théâtre régional de Constantine et ce, en présence des autorités locales et un public nombreux venu goûter aux plaisirs de cet art vivant, au niveau de la maison de jeunes Ahmed-Betchine. Cependant, avant le coup d'envoi, les autorités ont rendu hommage et honoré deux figures du quatrième art algérien, à savoir le metteur en scène de Constantine Dhimi Mohamed-Tayeb et l'écrivain et journaliste d'Oran Bouziane Benachour. Ainsi durant 8 jours, du 17 au 24 mars, les habitants de la wilaya ont rendez-vous avec des spectacles différents présentés par les théâtres régionaux de Constantine, Oran, Guelma, Batna, Mila, Sétif et Tizi Ouzou.Organisée sous le haut patronage de la ministre de la Culture et du wali d'El-Tarf, cette première édition annonce un printemps culturel palpitant dans la wilaya. L'installation d'un nouveau directeur, rodé à la pratique culturelle, à la tête du secteur produira certainement une nouvelle dynamique et permettra l'émergence de talents locaux dans l'ensemble des autres arts.Le public a été surpris par la qualité scénique et par le jeu des acteurs de la pièce *Layilet Elyali* mise en scène par D'himi Mohamed Tayeb. La pièce est en effet une sorte de tragi-comédie où deux hommes, l'ex-mari et l'amant, se disputent le cœur d'une femme tiraillée entre les deux. Les deux hommes sont des artistes qui cherchent à se frayer un chemin et à vivre de leur art. Des Algériens de la rue et, donc, des personnes ordinaires où se focalisent la multitude de sentiments qui dorment en nous. La situation que vont construire et dénouer les acteurs est celle de savoir qui va s'approprier l'amour de la femme. Les arguments de l'un et de l'autre se confrontent tout au long de la pièce, créant des moments loufoques, d'autres tragiques, pour enfin devenir caducs lorsque l'ex-mari de la femme tue son amant et que celle-ci se suicide. Il est indéniable que cette pièce a réussi à tenir le pari de ses prétentions. Elle a mi à nu les complexes des Algériens dans leur rapport aux femmes et la complexité des relations hommes-femmes. Notons, enfin, la performance de l'actrice Mouny Boualem de par sa présence sur scène, son jeu et son charisme. Elle sera incontestablement la future égérie du cinéma algérien. Signalons, par ailleurs, qu'elle campera le rôle principal du nouveau film de Moussa Haddad *Harragas Blues*, dont le premier coup de manivelle sera donné la semaine prochaine.

Daoud Allam

Actucult

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

- **Dimanche 20 mars à 19h :** Théâtre musical : *Quand m'embrasseras-tu ?* d'après Mahmoud Darwich. Par la Cie Brazzoni. Claude Brozzoni : mise en scène ; Mahmoud Darwich : texte ; Georges Baux, Claude Gomez, Abdelwahch Sefsaf : musique ; Thierry Xavier : peinture.
- **Mardi 22 mars à 17h :** Conférence «Alep, les vies et visages d'une ville âgée de cinq mille ans» par Jean-Claude David, chercheur au Gremmo et au CNRS et Rachid Sidi Boumedine, sociologue et urbaniste.
- **Mercredi 23 mars à 18h30 :** Cinéma - Cycle mondialisation film *Bamako* de Abderrahmane Sissako (France-Mali, 2006) en présence du réalisateur.
- **Jeudi 24 mars à 19h :** Concert de jazz : Quinet Clem avec Lénordo Montana : piano ; Lukmil Perez : batterie ; Felipe Cabrera : basse ; Laurent Maur : harmonica.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE TLEMCEN

- **Jusqu'au 23 mars :** Exposition d'œuvres du caricaturiste Slim.

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

- **Jusqu'au 30 mars :** Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angélina Jolie à 13h, 15h et 18h.
- **Dimanche 20 mars à 19h :** Monologue *Jeff La Chance* (Djaâfar Bouzahroune).

SALLE COSMOS (RIADH EL-FETH, ALGER)
Journées du film francophone 2011.

- **Dimanche 20 mars**

18h : *Taxiphone* - Suisse - 1h 34mn.
19h45 : *Keswa* - Tunisie - 1h 40mn.

- **Lundi 21 mars**

18h : *Les seigneurs de l'Arctique* Canada - 52 mn.
19h45 : *Les Barons* - Wallonie-Bruxelles - 1h 51mn.

- **Mardi 22 mars**

15h : *La petite taupe* - République tchèque - 1h 12mn.
16h45 : *Kherboucha* - Maroc - 1h 45mn.
19h : *Changement d'adresse* - France - 1h 25mn.

- **Mercredi 23 mars**

18h : Cérémonie de clôture.
18h30 : *Ce qu'il faut pour vivre* - Canada - 1h 42mn.
20h30 : Cocktail de clôture.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

- **Jusqu'au 30 mars :** Exposition-vente de livres (pour enfants, parascolaires, etc) au niveau 104 de Riadh El-Feth.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

- **Jusqu'au 27 avril :** Cycle de films «La musica en el ciné ; la musique dans le cinéma» (projections à 16h30).

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

3e forum du théâtre pour enfants

- **Lundi 21 mars à 10h :** A l'occasion de la Journée mondiale de l'arbre, représentation théâtrale intitulée *Echadjara* par l'association Dhiy' el-khachaba de Tipasa.
- **Mercredi 23 mars à 10h :** Représentation théâtrale intitulée *Etha'leb, edhib oua sayed*, par l'association culturelle El-Ichraq de Aïn-Defla.
- **Jeudi 24 mars à 10h :** Représentation théâtrale intitulée *Adam oua selem* par l'association Afaq el-masrahi de Aïn-Defla.
- **Vendredi 25 mars à 15h :** Représentation éducative par l'association culturelle El-Qina El-Marahi d'El-Oued, intitulée *Ettilmidh el-Kassoul.*

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

- **Jusqu'au 2 avril :** Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.